

Par Pauline Conradsson
Le 17 février 2020 à 08h22

On ne le voit pas et pourtant il existe. Le quatrième mur, c'est cette fameuse frontière imaginaire, qui, au théâtre, sépare les comédiens sur scène, du public dans la salle. Voilà que certains ont décidé de le briser. Casser les codes pour permettre une interaction entre les spectateurs et les comédiens. Ça s'appelle le théâtre immersif et ça cartonne actuellement à Paris. En Angleterre, où le genre est né, et aux Etats-Unis, on en joue depuis déjà une quinzaine d'années.

Les formes sont multiples. Mais toutes les créations ont une chose en commun : la pièce se joue au milieu des spectateurs et l'espace de jeu n'est plus limité à la scène. Un ovni que l'on peut situer entre la pièce traditionnelle, l'escape game, le jeu de rôle et la murder party. « Ça laisse une liberté incroyable, le décor est à 360 degrés et interactif, on peut fouiller, explorer », s'enthousiasme Mélanie Dorey, auteure du [blog theatre-immersif.com](http://blog.theatre-immersif.com) et créatrice de pièces immersives depuis plusieurs années avec son entreprise Madame Lupin. Le rôle du public varie. De la simple déambulation en suivant les personnages. À une véritable interaction avec eux, allant même parfois même jusqu'à influencer l'intrigue. Un formidable terrain de jeu.

Créer ses propres règles

Ce genre, beaucoup l'ont découvert avec la création phare Sleep No More, à New York, par l'entreprise britannique Punchdrunk. Devenue à elle seule une attraction touristique, cette pièce qui reprend l'histoire de MacBeth transposée dans les années 1930 à l'intérieur d'un hôtel de cinq étages est un véritable phénomène. Elle se joue plusieurs fois par jour, 7 jours sur 7, depuis 2011.



« Cyrano Ostinato Fantasies » au Théâtre Lepic (XVIIIe). Clémence Demesme

Un déclencheur pour beaucoup d'acteurs de l'immersif aujourd'hui. « Quand j'ai vu *Sleep No More*, ça a été une expérience viscérale, inédite. J'ai ressenti des émotions que je n'avais pas connues depuis toute petite, confie Mélanie Dorey. Une sensation d'être une enfant dans un monde inexploré, avec la liberté de recréer ses propres règles ».

Une dizaine de créations se sont jouées l'an dernier dans la capitale. Mais ce chiffre devrait augmenter cette année. L'AFAI, association des artistes de l'immersif est plus active que jamais. « On sent qu'un truc se passe, on est au pied d'une énorme montagne avec des milliers de possibilités », se réjouit Ariane Raynaud coautrice de [Close](#), de l'entreprise Big Drama, qui s'était joué à guichet fermé, en avril 2019 et vient de reprendre pour 100 représentations. En septembre, le théâtre Lepic (XVIIIe) prévoit même de dédier une partie de sa programmation à l'immersif.

Est-ce tellement novateur ? « L'interaction au théâtre n'a rien d'inédit, rappelle analyse Mélanie Dorey. Peu de gens le savent, mais le théâtre classique, passif et frontal, avec un public silencieux, ne date que du XIXe siècle. Dans l'antiquité, c'était très participatif, le public réagissait et au XVIIIe, certains spectateurs étaient carrément assis sur la scène ! »

Voyage dans une bulle

Mais ici, l'interaction va beaucoup plus loin. On casse les règles du monde réel. « On a le sentiment de ne plus seulement être spectateur mais témoin d'un moment superintime, ça décuple l'émotion », réagit Morgane, spectatrice, à la sortie de [Smoke Rings, adapté par Sébastien Bonnabel](#). « Être coincé entre deux personnages qui s'aiment, c'est organique, ça me prend au corps, je sens l'air qui change de densité », glisse Alexis Pivot, co-créateur de Close.

« J'ai l'impression d'avoir voyagé dans le temps, d'être dans une bulle, c'est incroyable comme sensation », confie Caroline à l'issue de Close, qui plonge le spectateur dans un cabaret en 1918. Pour les comédiens aussi, il faut s'adapter. « Ça demande d'être encore plus centrée, on est en permanence sur un fil, car on joue à 360 degrés », note Marie Hennerez, comédienne dans Smoke Rings, au théâtre Michel (VIIIe).

Pourquoi un tel succès aujourd'hui ? « Ça dit beaucoup de choses de notre époque, analyse Mélanie Dorey. On vit dans un monde hyperconnecté et désociabilisé. Là, on recrée du lien humain, quelque chose qu'on n'arrive plus trop à faire ailleurs ». Souvent, dans ces productions, les téléphones portables sont interdits.

Les contraintes existent. Créer de l'immersif coûte cher. Le décor, d'abord est souvent un investissement conséquent. Et le nombre de spectateurs est souvent limité mais excède rarement cinquante personnes, pour que l'expérience soit réussie. Autre contrainte : l'espace. Difficile à Paris de trouver des lieux offrant suffisamment de surface, sur plusieurs étages, et pas trop onéreux. « À Londres, capitale de l'immersif, la ville est très grande et les gens ont l'habitude d'aller loin du centre, compare Sébastien Bonnabel. Mais à Paris, on ne sort pas en banlieue le soir ! Alors qu'il y aurait plein de lieux possibles ». Conséquence : le prix du billet reste élevé. Et le nombre de séances, souvent limité.

« On sent que les choses bougent, note Ariane Raynaud, qui rêve de subventions. Les grandes institutions culturelles commencent à s'intéresser à ce qu'on fait ». Reste à savoir si la tendance perdurera dans le temps. Alexis Pivot en est convaincu. « C'est un espace de liberté incroyable, et les gens ont besoin de ce côté humain », insiste-t-il. « Cela pourrait vite s'essouffler, estime de son côté Sébastien Bonnabel. Aujourd'hui, tout est immersif, on risque de saturer. Mais c'est un lieu de recherche passionnant. Ce qui compte, ça reste de faire le bon spectacle ».

Les créations à voir

Smoke Rings. Un passionnant voyage dans les méandres de l'amour et du couple à travers plusieurs scènes. Le texte est magnifique, les comédiens époustouflants, l'émotion intense. Un grand moment.

La note de la rédaction : 4/5

[Théâtre Michel](#) (VIIIe), le dimanche à 20h30. Tarif : 27-39 euros.

Cyrano Ostinato Fantaisies. Une troupe Cyrano de Bergerac et le public assistent aux répétitions. Mais rien ne se passe comme prévu. On perd parfois le fil et la pièce manque parfois de rythme. Mais la pièce parvient à s'interroger, très justement, sur le sens de la vie.

La note de la rédaction : 3/5

[Théâtre Lepic](#). Tarif : 38 euros.

Close. Un lieu unique, un décor fascinant qui nous plonge sur plusieurs niveaux au cabaret du Phénix en 1918 pour célébrer le mariage de Blanche. Musique, odeur, lumière... tout a été pensé dans le moindre détail. Les spectateurs masqués choisissent leur parcours et les scènes qu'ils veulent suivre. Discutent avec les personnages. On assiste à des moments de grâce, qui font oublier quelques rares flottements dans le rythme et des facilités de scénario. Une expérience inédite.

La note de la rédaction : 3,5/5

[Close](#), lieu tenu secret dans le XIe, à partir de 39 euros.

Et aussi : A table (Ier), The lost generation (IIIe), Helsingør - le château d'Hamlet (94)